

УДК 91:929 Готман Ж.  
911.3:32(44)''19''  
Review article

Прегледни чланак

**André-Louis Sanguin**

**ORGANISER ET REORGANISER L'ESPACE ENTRE CENTRE ET  
PERIPHERIE: MODERNITE DE LA GEOGRAPHIE POLITIQUE DE  
JEAN GOTTMANN**

**Извод:** Овај чланак поставља дела Жан-а Готтман-а, француског географа (1915–1994), у актуелену еволуцију географске мисли. Чланак показује како Готтманове визионарске интуиције постају кључни елементи за анализу и разумевање савремених политичких и просторних феномена. Он се такође позива на најзначајније концепте Готтмановог рада: супротност исолационизам/космополитизам, појмови подела/ограђивање, пар центар/периферија, све већи значај светских градова и мегалополиса, и надаље свеприсутност идеје кретања, које претходи стварању нове кинетичке географије. Увек свесан двостраности света који се све више ограђује и ограничава са једне стране а увек је у покрету, са друге, овај географ нам оставља значајни допринос за разумевање контрадикторних процеса мондиализације.

**Кључне речи:** Готтман, политичка географија, центар, периферија, поделе, ограђивање, мегалополис, кретање, мондиализација

**Résumé:** Cet article replace l'oeuvre de Jean Gottman, géographe français (1915 – 1994) dans l'évolution actuelle de la pensée géographique. Il montre comment les intuitions visionnaires de Jean Gottman se trouvent être aujourd'hui des éléments clés pour l'analyse et la compréhension des phénomènes politiques et spatiaux contemporains. Ce texte revient ainsi sur les concepts phares du travail de Gottman: l'opposition isolationnisme/cosmopolitisme, les notions de partition/cloisonnement, le binôme centre/périphérie, l'importance croissante des villes mondiales et des aires mégalopolitaines, ou encore l'omniprésence de l'idée de mouvement, qui préfigure la formulation d'une nouvelle géographie cinétique. Toujours sensible à l'ambivalence du monde, à la fois toujours plus cloisonné et toujours plus fluide et mouvant, ce géographe nous laisse une contribution majeure pour saisir les ambiguïtés actuelles de la mondialisation.

**Mots-clés:** Gottman, géographie politique, centre, périphérie, partition, cloisonnement, mégalopole, mouvement, mondialisation

**I – QUELLE ŒUVRE POUR UN VISIONNAIRE COSMOPOLITE?**

Dans le droit fil des lumineuses analyses politiques de Tocqueville et de Siegfried dont il fut l'assistant pendant quelques années, Jean Gottmann (1915–

1994) fut, avant tout, un homme dont l'oeuvre fut marquée par un humanisme libéral, c'est-à-dire par une pensée géographique où le rationalisme passait avant l'idéologie ainsi que par une philosophie spatiale où il considérait que les sociétés humaines ne s'épanouissaient librement que dans leurs territoires (Sanguin, 1996).

Avec le recul du temps et plus d'une décennie après la disparition d'une grande figure de la géographie nord-atlantique, il convient de bien comprendre que l'oeuvre de Gottmann s'articula autour de trois faces indépendantes mais complémentaires: les mégalo-pôles et les métro-gouvernements, l'ékistique fondée par son ami Constantin Doxiadis (1913–1975) et la géographie politique dont il fut le principal rénovateur en France (Miyakawa, 1998). C'est sur ce dernier aspect de son oeuvre que cet article se concentre (Muscarà C., 2003a, 2003b, 2003c).

La méthodologie de Jean Gottmann, ou pour reprendre l'expression de Luca Muscarà, les *mots justes* de Jean Gottmann furent caractérisés par une connaissance pratique des hommes et des choses, par une observation directe des faits, par un style narratif et surtout par un refus de la "théorie pour la théorie" (Muscarà, 2002). Dans une certaine mesure, ce fut une pensée fragmentée en géographie politique parce qu'elle fut éparpillée parmi 400 références (dont 30 livres) sur plus de 60 ans de recherche (1933–1994). De plus, elle fut répartie entre l'anglais, le français, l'italien et quelque dix autres langues étrangères (Muscarà L., 2003).

Du coup, une question centrale vient à l'esprit: comment expliquer une certaine diffusion limitée de la pensée géographique de Gottmann? Il semble que la réponse repose au moins sur quatre raisons principales:

1/ il y eut tout d'abord le caractère nomade de sa vie, ses migrations forcées et sa transhumance transatlantique, bref ce que l'on peut dénommer *la route de Gottmann* comme l'a fort bien expliqué Luca Muscarà dans son récent livre (Muscarà, 2005a). Il y eut l'exode Kharkov-Paris de 1918 à 1921 via Sébastopol, Istanbul et Marseille. Il y eut ensuite la fuite de Paris en juin 1940 puis l'arrivée à New York en décembre 1941 après un transfert par Lisbonne.

2/ Gottmann fut un géographe qui n'appartint pas vraiment à un seul pays. Il enseigna à Paris (Sorbonne avant la guerre puis Science Po après la guerre), à New York pendant la guerre, à Princeton, à Baltimore (Johns Hopkins University), à Oxford, sans compter des interventions plus ponctuelles au Japon, en Grèce, en Virginie et en Israël (Hammack, 1987; Robic & Tissier, 1993; Muscarà, 1998).

3/ Son propre cosmopolitisme limita probablement la diffusion de ses idées.

4/ Beaucoup d'écoles nationales de géographie n'eurent pas ou peu accès à sa pensée géographique à cause du blocage linguistique de leurs membres, incapables de lire les oeuvres d'autres géographes dans des langues étrangères et notamment en anglais.

## II – LA CLEF DE VOUTE DE LA GEOGRAPHIE POLITIQUE DE GOTTMANN: ISOLATIONNISME/COSMOPOLITISME, PARTITION/CLOISONNEMENT

L'un des objectifs de cet article est de démontrer l'extraordinaire et étroite connexion entre les idées gottmanniennes en géographie politique et toute une série de situations actuellement observables sur la carte politique du monde. Le premier grand paradigme gottmannien "iconographie/circulation" constitua une fantastique révélation au tout début des années 1950 et il apporta un grand bol d'air frais à la géographie politique (Muscarà C., 2003d). Ce paradigme fut tout d'abord présenté dans l'article *Geography and International Relations* paru dans la revue *World Politics* en 1951 puis amplifié et théorisé dans le fameux ouvrage *La politique des Etats et leur géographie* paru aux Editions Armand Colin en 1952. Gottmann définissait l'iconographie comme un système de résistance aux mouvements au sein des sociétés humaines. Pour lui, l'iconographie est un ensemble de facteurs de stabilisation politique. Elle développe l'identité culturelle et la solidarité d'une communauté. Elle donne à cette communauté un sentiment d'appartenance à un territoire (Bruneau, 2000). Elle renforce l'organisation sociétale à travers son histoire politique et sa religion. En contrepoint, la circulation est un ensemble de systèmes de mouvements contribuant au dynamisme (Prevelakis, 2001).

Plus tard, Gottmann sublima le paradigme "iconographie-circulation" par le théorème "isolationnisme/cosmopolitisme". Il développa cette idée dans l'un de ses maîtres-ouvrages *The Significance of Territory* paru en 1973. Ce théorème de géographie politique était fondé sur deux positions classiques connues dans l'histoire, à savoir l'isolationnisme de Platon et le cosmopolitisme d'Alexandre le Grand. Eminents penseurs politiques de la Grèce Antique, Platon et Alexandre le Grand développèrent deux doctrines politiques situées aux antipodes. Selon Platon, une communauté politique ne peut s'épanouir qu'en fermant son territoire et qu'en le mettant à l'abri de toute influence étrangère. Cela est la quintessence même de la doctrine de l'isolationnisme. En revanche, selon Alexandre le Grand, une communauté politique ne peut s'épanouir que si elle pratique l'ouverture de son économie par la création d'un réseau de grandes villes commerçantes. Nous sommes là au cœur de la doctrine du cosmopolitisme. Or, il est facile de saisir que l'histoire des Etats est une perpétuelle hésitation entre ces deux positions. Beaucoup d'exemples contemporains vont à l'appui de cette dichotomie doctrinale. Ainsi, l'Iran, Cuba et la Corée du Nord comptent parmi les Etats les plus isolationnistes de la planète tandis que le Luxembourg, Singapour, Hong Kong, le Grand New York figurent parmi les entités politiques les plus cosmopolites du globe.

Les conséquences spatiales de la dialectique "isolationnisme/cosmopolitisme" ont, par la suite, engendré le théorème gottmannien "partition/

cloisonnement” remarquablement exposé dans un article de Gottmann paru en 1980 dans la *International Political Science Review* sous le titre *The Partitioning of Space and the Politician’s Wisdom*. Selon Gottmann, la partition s’explique tout simplement parce que l’espace des sociétés se fonde sur la diversité naturelle et sur l’organisation politique. De même, il entendait par cloisonnement le fait que, tout naturellement, les peuples vivent dans un dédale de compartiments (communautés, villages, cantons, régions, provinces, nations et autres...). Conséquemment, il est aisé de sélectionner quelques exemples très actuels sur la carte politique contemporaine du monde, et notamment en Union Européenne: mouvements régionalistes, minorités linguistiques, communautarisme, quartiers d’immigrants, ghettos ethniques...

### III – AU CŒUR DE LA MONDIALISATION: LE PARADIGME GOTTMANNIEN ”CENTRE-PERIPHERIE”

La seconde pierre d’angle de la géographie politique de Gottmann repose sur le fameux paradigme ”centre-périphérie” que certains géographes veulent délibérément ignorer alors qu’il est pourtant au cœur de tout phénomène physique ou humain à l’œuvre sur toutes les catégories de territoires de la planète. Le principe de Gottmann s’énonce à peu près comme suit: toute structure politico-géographique à l’œuvre implique nécessairement des éléments de centralité et de périphérisme et, ajoutait Gottmann, tous les Etats sont parfaitement au courant du défi ”centre/périphérie”. Plusieurs exemples contemporains suffisent à démontrer la réalité et le poids de la dialectique spatiale ”centre-périphérie”. Ainsi, la Norvège, le Chili, l’Italie, l’Inde, pays considérablement étirés dans la direction méridienne, connaissent quotidiennement les problèmes liées à la périphérie. L’énorme centralité de Mégalopolis Europa (la Banane Bleue) au sein de l’Union Européenne a entraîné des déséquilibres territoriaux au point que la Commission Européenne, en collaboration avec certains Etats, a lancé des politiques de rééquilibrages dont l’Arc Atlantique, l’Arc Méditerranéen, la Via Baltica, la Via Homerica et le triangle Berlin-Prague-Budapest sont les plus illustres exemples mis de l’avant pour contrebalancer le rôle de pompe aspirante de la Banane Bleue.

Voilà aussi pourquoi Gottmann insistait fréquemment sur les glissements fréquents affectant les rapports centre/périphérie. C’est ainsi que l’on a vu successivement apparaître durant la dernière décennie d’efficaces Eurorégions, des réseaux des grandes Bourses, le ci-devant *cyberspace*, c’est-à-dire l’espace virtuel de la cybernétique, les centres d’appel déménagés dans de petits pays insulaires du Tiers Monde, les centrales de réservation réimplantées sur de nouvelles plateformes. En outre, Gottmann soulignait fortement que la recomposition et la recombinaison des centres et des périphéries au sein de l’espace politique engendraient de nouveaux systèmes de coordonnées. Des

réalités très contemporaines comme le e-commerce ou la relocalisation des centrales d'achats en ligne illustrent parfaitement cette prévision de Gottmann. Enfin, Gottmann expliquait que la malléabilité de l'environnement pouvait s'expliquer par l'émergence de nouveaux Etats, par de nouvelles organisations fédérales ou régionales, par de nouvelles agences transfrontalières, par des périphéries en rébellion contre les hiérarchies établies, ou encore par des régionalismes s'élevant contre les centres nationaux (Hubert, 2003).

#### **IV – DE NOUVEAUX ACTEURS GOTTMANNIENS PUISSANTS: LES VILLES MONDIALES ET LES AIRES MEGALOPOLITAINES**

L'ouvrage classique de Gottmann sur *Megalopolis: The Urbanized Northeastern Seaboard of the United States* publié en 1961 sous la forme d'une magistrale étude de cas de 891 pages, peut tout à fait être considéré comme l'analyse pionnière d'un nouveau contexte mondial, selon les sept paramètres suivants:

- 1/ Le nombre des métropoles/mégalopoles s'est significativement accru depuis 45 ans, c'est-à-dire depuis la parution du livre de Gottmann. Avec prémonition, il en avait annoncé la multiplication en analysant la mégalopole Boswash (Boston-Washington).
- 2/ Certaines d'entre elles jouissent d'un pouvoir politique et financier considérable, en très grande partie à cause de leur localisation en tant que nouveaux centres des réseaux mondiaux.
- 3/ Certaines "villes-mères" sont créatrices d'activités à l'échelle mondiale.
- 4/ Les métropoles/mégalopoles ont le pouvoir de mettre en œuvre et de contrôler les échanges, le pouvoir de créer de l'information et de la communication.
- 5/ Les métropoles/mégalopoles sont devenues les nouveaux administrateurs du patrimoine culturel de l'humanité (R+D, laboratoires et universités...).
- 6/ Les métropoles/mégalopoles font l'histoire car elles sont en contacts étroits avec les centres de gravité de l'économie mondiale.
- 7/ Les métropoles/mégalopoles sont engagées dans des stratégies internationales qui sont totalement indépendantes de l'Etat central.

#### **V – FLUIDITE ET COALESCENCE DES ESPACES: VERS UNE CINETIQUE DE LA GEOGRAPHIE?**

Dans *Beyond Megalopolis, Towards a World Community?*, son dernier petit livre publié à Tokyo en 1994, l'année de sa disparition, Gottmann développa un autre concept central en géographie politique: la fluidité. Il estimait que la civilisation de mouvement dans laquelle nous vivons a engendré une fluidité de l'espace géographique tellement forte qu'elle déstabilise certains éléments établis au coeur de la vie politique. La mondialisation, disait-il, est non

seulement une question de commerce, de transport et d'information circulant plus librement autour du globe, mais c'est aussi une question de mouvements de migration et de mélanges de peuples: touristes internationaux, hommes d'affaires, chercheurs scientifiques... D'où une question qui taraudait Gottmann: l'intégration financière mondialisée signifie-t-elle la fin de la géographie? Selon la théorie de Richard O'Brien plus ou moins répétée par Gottmann, le flux d'argent autour du globe est si libre et les services financiers sont si intégrés que le monde est uni et que les frontières politiques sont des reliquats du passé (Hubert, 2003; Muscarà C., 2003c).

La coalescence est également devenue un concept gottmannien très actuel en géographie politique. En clair, les technologies organisationnelles des Etats-Unis amènent un genre de processus d'unification mondiale mais elles n'empêchent aucunement le réveil des régionalismes et des particularismes. La coalescence du monde habité dans un tissu de plus en plus cohérent, bien que partitionné et diversifié, accroît extrêmement le rôle des réseaux au sein des régions, indiquait Gottmann.

Autre concept gottmannien d'une actualité brûlante: le réseautage (*networking*). Ce concept émergea pour la première fois dans cet article prophétique intitulé *De la méthode d'analyse en géographie humaine* paru en 1947 dans les *Annales de Géographie*. Autant dire qu'à l'époque cette contribution visionnaire passa complètement inaperçue de la quasi totalité des géographes français. Dans ce texte capital, Gottmann estimait qu'il existait un besoin de visualiser l'espace comme quelque chose d'organisé autour de chaînes de carrefours. Les partitions géopolitiques et les frontières entre territoires sont emboîtées et superposées avec la carte des réseaux sociaux de chaque individu: éducation, profession, emploi, religion, origine ethnique, adhésion à un parti politique, organisation sociale... Cela est donc une première forme de réseautage mais il y en a d'autres. Ainsi, aujourd'hui, on observe la montée en puissance du réseautage des métropoles et des mégapoles mondiales qui sont devenues de véritables plaques tournantes pour la collecte, le traitement et la distribution de l'information. Par ailleurs, les diasporas accentuent et accélèrent le réseautage entre grandes métropoles autour du globe. L'interdépendance des unités politiques et la réorganisation des rapports entre les centres et les périphéries amènent un réseautage complexe animé par des flux et des courants donnant une impression prédominante de fluidité et d'instabilité.

C'est vers la fin de sa vie que Gottmann observa une accélération cinétique des flux dans l'espace terrestre tout entier. Si l'on entend par cinétique l'étude des vitesses des réactions, Gottmann en vint alors à amorcer la formulation d'une théorie cinétique de la géographie. Il considérait qu'au milieu de toutes les impulsions cinétiques de notre temps, la centralité n'était pas devenue géographiquement sans attache. De même, au sein de cette impulsion cinétique du XXème siècle, beaucoup de nouveaux mouvements trouvent de

nouveaux supports parmi des vieux symboles constitués principalement d'images abstraites, le plus souvent culturelles. Cependant, beaucoup d'organisations spatiales sont nouvelles, en bonne part à cause de l'accélération de l'impulsion cinétique. Il eut l'occasion d'amorcer la formulation de cette théorie cinétique dans l'ouvrage coordonné par lui-même en 1980 sous le titre *Centre and Periphery: Spatial Variations in Politics*. Toutefois, mon opinion personnelle est que Gottmann, à cause de ses nombreuses obligations professionnelles et scientifiques, n'eut pas le temps de disposer de moments suffisants de liberté pour statuer sur une théorie cinétique de la géographie d'une manière plus approfondie et plus complète (Muscarà, 2005b).

#### VI – L'HERITAGE SCIENTIFIQUE D'UN GRAND GEOGRAPHE POLITIQUE: STABILITE ET LIBERTE DANS L'ESPACE GEOGRAPHIQUE

Dans un monde proclamé "sans frontières", à savoir le monde actuel du village global et des nouvelles technologies de l'information, il existe toujours des territoires "hyper-frontiérisés": Ligne Verte à Chypre, clôture de séparation entre Israël et la Cisjordanie, *peace lines* à Belfast, *cease-fire line* au Cachemire, 38<sup>ème</sup> parallèle entre les deux Corées, Transnistrie, Cuba... Le monde n'est pas devenu soudainement "dé-territorialisé", même si les configurations territoriales de l'Etat au niveau des acteurs locaux et régionaux ont radicalement changé. Il faut plutôt considérer une double tendance des sociétés modernes: d'un côté, on relève un mouvement général vers la mondialisation mais, de l'autre, on observe la fragmentation de beaucoup de structures nationales.

Gottmann laisse un héritage scientifique aux générations futures des géographes politiques. Cet héritage peut se résumer à peu près comme suit:

1/ La préoccupation permanente du géographe et du politicien a été le maintien de la stabilité politique. Dans un monde plein d'agitations, la géographie politique a désormais un but très significatif à poursuivre. Elle doit garder à l'esprit le fait que la sagesse politique a toujours été constante dans sa quête d'une certaine forme de stabilité. C'est cette sorte de testament scientifique que Gottmann inscrit dans son article *The Basic Problem of Political Geography: The Organization of Space and the Search for Stability* qu'il publia en 1982 dans la grande revue néerlandaise de géographie *Tijdschrift voor Economische en Sociale Geografie*.

2/ C'est le devoir du géographe de choisir quel rôle exact doit jouer l'organisation de l'espace soit dans un sens restrictif pour la liberté, soit dans un sens épanouissant pour la liberté.

3/ Gottmann revint sur cet aspect dans cet autre article intitulé *Space, Freedom, and Stability* paru en 1984 dans la *International Political Science Review*. L'actuelle liberté individuelle, d'un degré inattendu et jusque là inconnu, a

ébranlé la géographie selon des voies subtiles et insaisissables que nous ne sommes pas capables de décrire par les concepts en vogue et autres modèles en vigueur. Nous avons besoin de revoir entièrement les dilemmes basiques de la philosophie politique.

Durant les dernières années de sa vie, Gottmann avait ainsi assigné à la géographie politique une grande ambition: résoudre les conflits et contribuer, peut-être d'une manière décisive, à l'établissement de la paix et d'un ordre équitable et durable. L'espace géographique est le contenant du processus politique. Dès lors, il sert à encadrer, orienter et stabiliser la dynamique des processus politiques.

### CONCLUSION

Dans un monde écartelé entre le local et le global, les idées de Gottmann en géographie politique non seulement résonnent d'une extraordinaire modernité mais aussi correspondent étroitement à un nombre de situations et de phénomènes observables sur la carte politique du monde (Prevelakis, 2003). Selon un parcours solitaire de "transhumant transatlantique", Gottmann a livré à la postérité un message fort en géographie politique. Ses perspectives thématiques apportèrent couleur et dynamisme aux études de géographie politique (Sanguin, 1996; Johnston, 1996).

Jean Gottmann fut un aristocrate de la pensée et un humaniste d'une grande acuité d'esprit. Il fut un savant visionnaire à la vie exceptionnelle et aux qualités intellectuelles indéniables. Il fut un "citoyen du monde" qui n'oublia jamais son enracinement européen et français (Hammack, 1987). Il fut aussi et surtout le pionnier d'une géographie politique moderniste à la française (Sanguin et Prevelakis, 1996).

### BIBLIOGRAPHIE

- BRUNEAU, Michel, "De l'icône à l'iconographie, du religieux au politique. Réflexions sur les origines byzantines d'un concept gottmannien", *Annales de Géographie*, 2000, n° 616, pp. 563–579.
- HAMMACK, David, *The Reminiscences of Jean Gottmann*, New York, Columbia University, Oral History Collection, 1987.
- HARPER, Robert, "Geographer, Historian and Classic French Regional: The Evolution of the Writings of Jean Gottmann", *Ekistics*, 2003, vol. 70, n° 418–419, pp. 13–18.
- HUBERT, Jean-Paul, "Jean Gottmann's Theoretical Writings: The Art of Reinventing Geography", *Ekistics*, 2003, vol. 70, n° 418–419, pp. 101–110.
- JOHNSTON, Ron, "Jean Gottmann: French Regional and Political Geographer Extraordinaire", *Progress in Human Geography*, 1996, vol. 20, pp. 183–193.
- MIYAKAWA, Yasuo, "The Orbit of Jean Gottmann's Geography", *Sistema Terra*, 1998, vol. 7, n° 1–3, pp. 177–184.

- MUSCARA, Calogero (sous la direction de), "In the Steps of Jean Gottmann. Part 1: Reflections on Gottmann's Thought", *Ekistics*, 2003a, vol. 70, n° 418–419, pp. 1–119.
- MUSCARA, Calogero (sous la direction de), "In the Steps of Jean Gottmann. Part 2: From Megalopolis to Global Cities", *Ekistics*, 2003b, vol. 70, n° 420–421, pp. 129–251.
- MUSCARA, Calogero (sous la direction de), "In the Steps of Jean Gottmann. Part 3: The Bag of Tools for a New Geopolitics of the World", *Ekistics*, 2003c, vol. 70, n° 422–423, pp. 257–385.
- MUSCARA, Calogero, "From Gottmann to Gottmann: Testing a Geographical Theory", *Ekistics*, 2003d, vol. 70, n° 418–419, pp. 60–63.
- MUSCARA, Luca, "The Atlantic Transhumance of Gottmann and the Development of His Spatial Theory", *Finisterra*, 1998, vol. 33, n° 52, pp. 159–172.
- MUSCARA, Luca, "Gottmann's Geographic Glossa", *GeoJournal*, 2002, vol. 52, pp. 285–293.
- MUSCARA, Luca, "The Complete Bibliography of Jean Gottmann", *Ekistics*, 2003, vol. 70, n° 418–419, pp. 111–119.
- MUSCARA, Luca, *La strada di Gottmann. Tra universalismi della storia e particolarismi della geografia*, Roma, Nexta Books, 2005a, 248 pages.
- MUSCARA, Luca, "Territory as a Psychosomatic Device: Gottmann's Kinetic Political Geography", *Geopolitics*, 2005b, vol. 10, n° 1, pp. 25–49.
- PREVELAKIS, Georges, "Circulation/iconographie contre homme/nature: Jean Gottmann et la délicatesse de la causalité", in THUMERELLE, Pierre-Jean (sous la direction de), *Explications en géographie. Démarches, stratégies et modèles*, Paris, Editions SEDES, 2001, pp. 41–55.
- PREVELAKIS, Georges, "The Relevance of Jean Gottmann in Today's World", *Ekistics*, 2003, vol. 70, n° 422–423, pp. 295–304.
- ROBIC, Marie-Claire et Jean-Louis TISSIER, *Entretiens d'Oxford avec Jean Gottmann*, Paris, CNRS-EHGEO, 1993 (transcription des entretiens avec Jean Gottmann réalisées à Oxford en 1993).
- SANGUIN, André-Louis, "Jean Gottmann (1915–1994) et la géographie politique", in CLAVAL, Paul et André-Louis SANGUIN (sous la direction de), *La géographie française à l'époque classique (1918–1968)*, Paris, Editions L'Harmattan, 1996, pp. 229–240.
- SANGUIN, André-Louis et Georges PREVELAKIS, "Jean Gottmann (1915–1994), un pionnier de la géographie politique", *Annales de Géographie*, 1996, vol. 105, n° 587, pp. 73–78.

Андре-Луј Санган

**ОРГАНИЗАЦИЈА И РЕОРГАНИЗАЦИЈА ПРОСТОРА ИЗМЕЂУ ЦЕНТРА И ПЕРИФЕРИЈЕ: САВРЕМЕНОСТ ПОЛИТИЧКЕ ГЕОГРАФИЈЕ JEAN-a GOTTMAN-a**

**Резиме**

У свету подељеном између локалног и глобалног, Готтманове идеје у политичкој географији не само да показују изузетну савременост него и одговарају

---

### André-Louis Sanguin

---

великом броју ситуација и феномена који се јављају на политичкој карти света (Превéлакис, 2003). Следећи усамљено свој пут између Европе и Америке, Готтман је оставио у наследство значајну поруку у области политичке географије. Његови тематски погледи доносе боју и динамику студијама политичке географије (Сангуин, 1996 ; Јохнстон, 1996).

Жан Готтман је био аристократа по начину мишљења и хуманиста великих духовних капацитета. Био је и научник визионар. Био је ”грађанин света” који никада није заборавио своје европске и француске корене (Хаммацк, 1987). Био је такође пионир савремене политичке географије у Француској (Сангуин и Превéлакис, 1996).